

« Un bilan élogieux de la coopération »

Souradjou Karimou Adamou, le maire de Parakou, était présent à Orléans mercredi et jeudi derniers. Une visite expresse pour faire le point sur la suite de la coopération décentralisée.

INTERVIEW

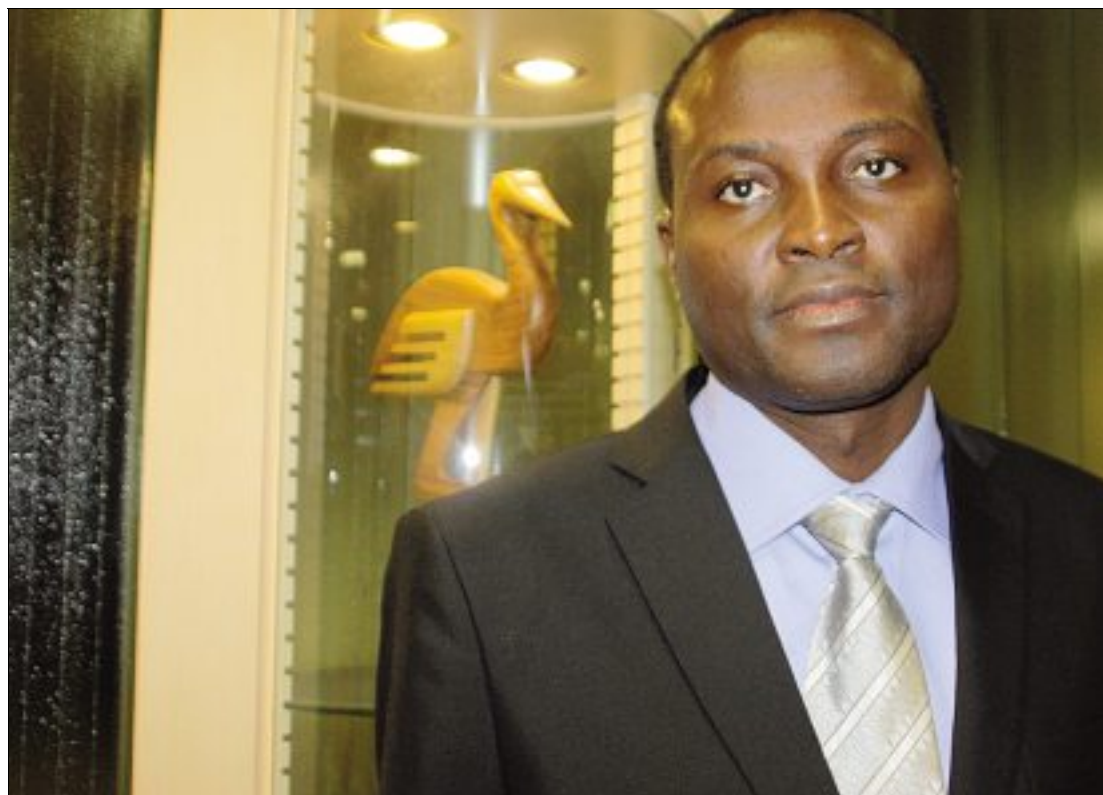
Marion Bonnet

marion.bonnet@centrefrance.com

Souradjou Karimou Adamou (39 ans), le nouveau maire de Parakou, au Bénin, était de passage en France la semaine dernière. Il en a profité pour faire un détour par Orléans, où il est resté à peine deux jours (mercredi et jeudi), et où il venait pour la première fois.

Durant cette visite express, Souradjou Karimou Adamou a enchaîné les réunions. Il a notamment rencontré le maire, Olivier Carré, lui aussi nouveau, l'adjointe chargée des relations extérieures, Martine Grivot, et Béatrice Odunlami, Franco-Béninoise, adjointe à l'événementiel.

■ **Quel était l'objet de votre visite à Orléans ?** Depuis 1993, Orléans et Parakou sont des villes « jumelles ». Je ne pouvais pas faire un tour en France sans passer par Orléans. L'idée était de faire un point sur la convention qui s'achève en 2015 et de fixer les axes prioritaires de la prochaine, qui couvrira les années 2016, 2017 et 2018. On fêtera alors les 25 ans de la coopération.



ÉLU. Souradjou Karimou Adamou est né à Parakou. Il a pris ses fonctions de maire en août.

■ **Quels sont ces axes ?** D'abord le changement climatique. On ne peut pas signer une nouvelle convention sans tenir compte de ces problématiques. Le deuxième pôle tournera autour de l'artisanat et du tourisme. Et puis il y a toujours des actions autour de l'eau, des déchets, de l'assainissement, de la francophonie, ainsi que la coopération universitaire et hospitalière.

■ **Plus concrètement, quelles sont les actions que vous envisagez ?**

La première concernera l'entretien et la valorisation de notre forêt communale. Parakou a la chance de posséder une forêt en plein cœur de ville, ce qui est rare pour une ville africaine. Seulement, cette forêt est menacée par les déchets et les comportements humains. L'idée est de réaliser un état des lieux et de mettre en place des actions de réhabilitation et de repeuplement de cette forêt, pour faire en sorte qu'elle devienne un lieu touristique. Orléans va

nous accompagner sur la méthode.

Recycler des déchets plastiques en pavés

Dans la même lancée, nous allons créer un espace vert d'au moins 10 hectares. C'est important de penser cela en amont de l'urbanisation. C'est un enjeu fort parce que ce n'est pas forcément une évidence.

Dans le domaine de la gestion des ordures ménagères, nous voulons approfondir ce qui exis-

te déjà en construisant de nouvelles infrastructures. L'association Gevalor (une ONG olivétaine, nldr), que nous avons rencontrée à Orléans, va nous aider à transformer les déchets plastiques en pavés.

Il y a aussi un projet concernant notre « musée de plein air ». Nous voulons travailler à faire de ce lieu un vrai musée, en le réhabilitant, en élargissant ses collections et en créant un village artisanal. Là aussi, le but est d'en faire un véritable atout touristique. Parakou possède beaucoup d'atouts touristiques, mais qui ne sont pas mis en valeur.

■ **Quel bilan tirez-vous de cette coopération ? A-t-elle vraiment compté dans le développement de Parakou ?** Oui parfaitement. Au début, on était sur des besoins plus « primaires » de modules de classe, d'unités sanitaires, de puits, d'éclairage public, etc.

Beaucoup de choses ont été faites, également, dans l'accompagnement des femmes rurales. Puis ça a évolué au fil du temps. Maintenant, vous voyez, on est plus sur des enjeux de développement durable. Les ressources financières de la ville s'accroissent, Parakou est en train de grandir. Certains aspects qui autrefois étaient pris en charge par la coopération sont désormais assumés par la ville. Et c'est très positif !

Nous tirons un bilan très élogieux de cette coopération. D'ailleurs, on s'appête à réaliser un petit documentaire pour faire savoir à la population tout ce qui a été fait pendant toutes ces années. ■

Associer les Orléanais

Du côté orléanais aussi, les échanges avec Parakou sont vécus de manière « très positive ».

Martine Grivot (UDI) parle de « relations humaines », d'« échanges de compétences », de « co-développement ». « On apporte une pierre à l'édifice de Parakou », résume-t-elle.

La ville soutient sa « jumelle » béninoise depuis 1993. C'est Jean-Pierre Sueur (PS) et son adjointe Micheline Prahecq, qui, à l'époque, avaient initié cette coopération.

Et ce n'est pas fini. Orléans et Parakou se réengagent pour trois ans. La nouvelle convention triennale (portant sur 2016,

2017 et 2018) sera présentée au conseil municipal de mars, accompagnée d'un bilan des actions menées depuis 1993 : formation du personnel de Parakou, construction d'écoles, d'une maison de l'enfance, d'une maison des jeunes en lien avec le conseil des activités éducatives du Bénin, de puits, etc.

Diaspora

Chaque année, la ville d'Orléans apporte 30.000 € à cette coopération, le conseil régional 15.000 €, et le ministère des Affaires étrangères, 22.000 €.

La volonté de la municipalité, désormais, c'est d'aller plus loin

dans l'information et l'association des Orléanais aux différents projets menés. Une réunion publique est prévue en 2016 pour sensibiliser les habitants. Ces derniers pourraient aussi être sollicités via des plateformes de crowdfunding.

Enfin, depuis trois mois, la municipalité travaille avec la diaspora béninoise orléanaise, qui représente « une bonne trentaine de personnes ». « On les a réunis une première fois pour leur présenter la coopération décentralisée. L'idée c'est qu'ils soient les ambassadeurs de Parakou auprès de la population orléanaise. » ■

Parakou, « ville d'avenir »

« "Parakou, c'est une ville d'avenir", lance avec le sourire Souradjou Karimou Adamou, quand on lui demande de parler de sa ville. C'est un peu le slogan de notre nouveau conseil municipal ! » Parakou est située au centre du Bénin, à 435 km de Cotonou, la principale métropole du pays. C'est la troisième ville du pays, en terme de taille et de poids économique. Parakou est aussi un point de passage important, une ville carrefour entre Nigéria et Niger, Togo et Burkina Faso. Elle possède un aéroport, un marché international, plusieurs gares routières, un hôpital, une université. La ville s'est beaucoup développée, depuis la fin des années 1990, passant de 140.000 habitants à près de 300.000 aujourd'hui. Son budget, aussi, a presque été multiplié par 10, passant de 300 millions de Francs CFA à 3,4 milliards aujourd'hui. Néanmoins, les besoins sont toujours là. ■



COMMERCE. Le marché de Parakou. ARCHIVES